

L'INDUSTRIE DANS LES VEINES

AU XIX^E SIÈCLE DÉJÀ

✧ PIERRETTE WEISSBRODT ✧

Monthey, 15 mars 1897. Adolphe Fama cède les bâtiments presque neufs de la fabrique de sucre Helvétia en déconfiture au banquier lausannois Charles-Emile Masson, chargé de les acquérir pour le compte d'une société en formation: la Société des Usines de Produits chimiques.

Cet acte de vente atteste la toute première implantation de la chimie à Monthey. Les chimistes engagés sont allemands. Le contexte est favorable car les Montheysans savent ce qu'«industrie» veut dire. Ils ont pris l'habitude, les femmes aussi, de filer travailler à la Saponia, à la fabrique de cigares, à la verrerie, à la sucrerie... après avoir avalé leur café au lait du matin. L'industrie bénéficie largement de l'audace et du dynamisme d'une foule de gens venus d'ailleurs: d'Italie, de France, d'Allemagne, de Suisse alémanique...

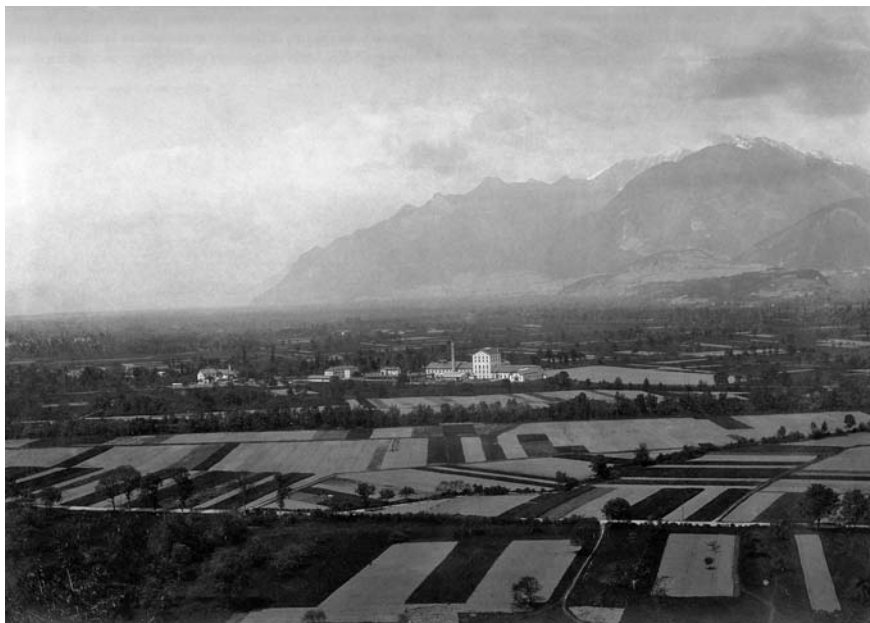
Lorsque l'annonce du rachat de la sucrerie par des chimistes vient alimenter les conversations au Café du Galetas, la vocation artisanale et industrielle de Monthey est déjà bien affirmée, prenant l'allure d'un défi aux recommandations formulées le siècle précédent par Jean de Vantéry. Le président du dizain n'avait-il pas exhorté la population à reprendre la pelle, la pioche et la faux et à continuer de cultiver la terre, vu les échecs cuisants de tentatives industrielles et commerciales?

Les eaux de la Vièze actionnent tout un équipage de roues à aubes. Les meunières traversent le bourg à ciel ouvert, fournissant l'énergie nécessaire à une quinzaine d'ateliers et d'usines: moulins (Mischler, Beck, Ackermann et Pignat), battoir à blé (Chappaz), battoir à chanvre (Baud), moulins à écorce (Sarrasin et Bertrand), scierie, tanneries (Donnet et Maxit), brasserie (Chappaz), teinturerie, fabrique de pendules à sonnerie automatique... c'est dire le modernisme qui souffle sur le bourg!

Sans oublier les ateliers mécaniques, où le nom de Giovanola résonne comme le marteau sur l'enclume. Joseph Giovanola confectionne bon nombre d'outils pour tous ces artisans ainsi que pour les carriers Bréganti, Tamini, Ciana, Delmonté, Guidetti, Colombara...

L'exploitation de la pierre, notamment celle des blocs erratiques, a beaucoup de succès et des tailleurs de pierre venus d'Italie s'y intéressent. La mode est au granit. Ils en font des margelles de puits, des pierres de pressoir, des fontaines, des croix, des corniches, des balustres... Déjà vers 1850, ils avaient façonné d'imposantes colonnes monolithiques pour le porche de la nouvelle église.

Des protocoles communaux révèlent encore qu'en 1848 un permis de séjour avait été accordé à Jean-Léonard Meyer, habitant toléré, serrurier d'Ulm sur le Danube, qu'en 1865 Louis Vionnet avait demandé à louer un



1897, la Société des Usines de Produits Chimiques rachète à Adolphe Fama les bâtiments de la fabrique de sucre Helvétia.

Photo © Musée du Vieux-Monthey

terrain communal à Malévoz pour l'installation d'un four à chaux et qu'en 1886 Isidore Cordier avait requis l'autorisation d'établir un four pour recuire le verre dans le bâtiment de Jules Garny.

Louis Bréganti, carrier de Mergozzo

Louis Bréganti est né en 1824 à Mergozzo et décédé à Monthey en 1880. Il demande en 1850 l'autorisation de s'installer à Monthey et y épouse Julie Dupraz. L'arbre généalogique montre une descendance de 17 enfants, certains morts en bas âge.

Joseph, son deuxième fils, né en 1851 et décédé en 1939, a exercé lui aussi le métier de carrier.

Joseph Giovanola, forgeron de Saint-Maurice d'Opaglio

Joseph, fils d'Antoine Joseph, est né à Saint-Maurice d'Opaglio vers 1856. Il est décédé à Monthey en 1904.

L'aîné de ses fils, prénommé Joseph lui aussi, est né à Monthey en 1887 et y est décédé en 1967. Il reprend les rênes de la forge en 1904, assumant la responsabilité de douze bouches à nourrir, alors qu'il n'a que 17 ans.

Jean-Pierre Maxit, tanneur de la Chapelle d'Abondance

Jean-Pierre Maxit (1823-93) quitte en 1859 la tannerie familiale de la Chapelle d'Abondance pour travailler à la tannerie Donnet à Monthey. Il se met ensuite à son compte, rachetant d'abord un vieux moulin à écorce au fil de la meunière puis s'installant dans l'actuelle rue du Coppet.

Son fils Paul hérite de la tannerie et engage Charles Bertrand comme employé de bureau. Les Maxit sont spécialisés dans les cuirs forts et confectionnent des lanières et des courroies de transmission.

Un trio industriel s'affaire

Parallèlement à l'activité des entreprises artisanales, trois usines importantes assoient la vocation industrielle de Monthey en cette fin de XIX^e siècle : la verrerie, la fabrique de savon et la manufacture de tabacs.

C'est ce trio qui véritablement fait sortir Monthey de son cocon paysan et propage son nom loin à la ronde, préparant le terrain pour l'arrivée de géants : la sucrerie d'abord, puis la chimie.

La première verrerie de Monthey a été construite en 1823, près du pont couvert. A l'enseigne, les noms de Franc, Contat & Cie, mais on l'appelle tout simplement la Verrerie du Pont. Les promoteurs sont savoyards. Il s'agit des frères Jean-Thomas et François-Marie Contat, tailleurs sur cristaux venus de la Roche-sur-Foron, de François Seingre, originaire de Thorens, et de Jean Trottet, né à Arbusigny.



La famille Contat en 1896

Photo © Fondation Zaza-Ortelli, Frédy Zaza, Monthey

Des verreries ont déjà existé en Valais – à Sierre et au Pont du Trient – exploitées par des Autrichiens et des Francs-Comtois. Les verriers du Chablais sont renommés, ils ont comme client le duc de Savoie, roi de Sardaigne. Cela ne suffit pas à leur éviter les problèmes internes et la fermeture de la Verrerie du Pont en 1861.

L'aventure du verre reprend de l'élan lorsque des « intellectuels » rachètent la verrerie. Echec encore, par manque d'expérience.

Les premiers verriers, les Savoyards, se ressaisissent entre-temps et créent une nouvelle verrerie près de la gare du Tonkin. En 1896, leurs efforts sont récompensés d'une médaille d'or à l'Exposition nationale de Genève.

La fabrication du verre se poursuit jusqu'à la deuxième guerre mondiale. La concurrence de la verrerie de Saint-Prex, plus automatisée, porte alors un coup fatal à la production montheysanne.

La fabrique de savon est fondée, elle aussi, par des Savoyards : les frères François et Jean Chebance de Vertolaye (Puy-de-Dôme), associés à Jean Paschoud.

Les trois hommes installent la Saponia le long de la ligne ferroviaire du Tonkin en 1893. L'usine occupe une dizaine de personnes. La production est d'environ 3000 pains de savon parfumé et de savon de Marseille par jour, hormis le savon mou et le savon noir.

La manufacture de tabacs et cigares est créée en 1881, par les frères Pierre-Marie et Charles du Fay de Lavallaz de Collombey. Charles est ingénieur à la Compagnie de chemin de fer Jura-Simplon. Les promoteurs soignent la publicité, le cigare exprime réussite, bien-être et ambiance de fête ! Et, comme le rendement des plantations ne s'avère pas très prometteur dans la plaine du Rhône, ils importent du tabac et le succès va croissant.

L'éphémère sucrerie Helvétia

Une initiative de plus est prise en 1891 par Adolphe Fama. Il est colonel et tout le passionné : l'armée, la politique, l'immobilier, l'hôtellerie,

l'industrie et même l'agriculture. Son père, Giuseppe Fama, né à Spalato en Dalmatie (actuelle Split), avait racheté bains, hôtel et maison de jeux à Saxon vers 1855. Après avoir jeté la soutane aux orties, il avait dû se réfugier en Suisse, pourchassé pour ses idées antiautrichiennes.

Adolphe Fama parvient donc à séduire des investisseurs, en l'occurrence Gottlieb Langen & fils de Cologne et Rudolph Geigy-Merian de Bâle, pour établir une sucrerie en Valais qu'il baptise Helvétia car elle est la seule à produire du sucre en Suisse. Il choisit le site de Monthey, pour la proximité du chemin de fer, de l'eau et des marchés betteraviers de Vaud, Fribourg et Berne. Immédiatement, il installe une usine électrique sur la Vièze, équipée par les Ateliers mécaniques de Vevey.

Malheureusement, les cultivateurs locaux ne se laissent pas facilement convaincre de consacrer leurs terres à la betterave sucrière. Importer du sucre brut pour le raffiner coûte trop cher en raison des taxes douanières très élevées.

Le seuil de rentabilité ne peut être atteint et la production s'arrête au bout de trois ans déjà. Aussitôt, l'outillage est racheté en vue d'aménager une nouvelle raffinerie à Aarberg.

Du sucre à la chimie

Pour quelles raisons les locaux de la défunte Helvétia attirent-ils alors le regard de chimistes allemands? D'une part, la région de Monthey peut offrir du sel (Mines et Salines de Bex), de l'eau et de l'électricité. D'autre part, les Montheysans sont ouverts à l'industrie et au monde extérieur.

La chimie dispose ainsi de tout le nécessaire pour effectuer l'électrolyse de la saumure et produire de la soude caustique, du chlore et de l'hydrogène. Ce fameux hydrogène qui, en 1914, amènera Hrand Djvahirdjian à déplacer son entreprise de pierres scientifiques d'Arudy (Pyrénées) à Monthey.

Evidemment, il faut convaincre l'Etat de Vaud de consentir à l'exportation du sel! L'affaire n'est pas facile à négocier, mais un arrangement est finalement trouvé et les nouveaux industriels construisent une conduite en fonte à travers le Chablais, pour acheminer la saumure depuis la mine du Bouillet, du jamais vu!

Autre préoccupation: l'énergie. L'électrolyse en est grande consommatrice. Côté valaisan, Monthey et Troistorrens octroient une concession pour l'exploitation des eaux de la Vièze et, côté vaudois, les Forces motrices de l'Avançon s'engagent à fournir une certaine quantité d'électricité.

Malgré ces conditions propices, la chimie montheyenne peine à s'affirmer. Elle se heurte à de solides concurrents en Allemagne. La faillite ne peut être évitée et l'usine est mise en vente en 1904.

La Gazette du Valais parle de coup dur pour l'industrie valaisanne, mais les événements s'enchaînent très vite. La Fabrique bâloise de produits chimiques et le chocolatier Tobler entrent en concurrence pour le rachat des bâtiments. L'usine va-t-elle renouer avec son destin agro-alimentaire! Non, car les Bâlois mettent le prix. Ils comptent fabriquer à Monthey de l'indigo synthétique, colorant qui plongera Monthey dans une période bleue et développera ses relations avec l'étranger, notamment avec l'Extrême-Orient puisque des comptoirs de vente sont installés à Hong-Kong et à Shanghai. De même avec les Etats-Unis où Levi Strauss & Co a besoin d'être approvisionné en colorant pour ses jeans.

Pour de plus amples renseignements sur le développement économique de Monthey, consultez l'ouvrage « Ombres et lumières au pays de Monthey », Pierrette Weissbrodt, Ed. Cimo, Valprint 1997.